

MACRO-ONDES

ÉPISODE IV

Cerveau ? Laissez-moi rire !

Élodie COTIN
Lune DI TULLIO
Sébastien WEBER

2020-2021

DA4P



contact@da4p.org

Ce texte est protégé par les droits d'auteur, notamment par l'article L121-1 du Code de la propriété intellectuelle. En conséquence, avant son exploitation, de quelque nature qu'elle soit, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (pour le présent texte, la C^{ie} du Diable à 4 pattes). Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Sommaire

ÉPISODE IV

CERVEAU ? LAISSEZ-MOI RIRE !

Résumé de l'épisode précédent	7
Séquence 1	8
<i>La conseillère s'entretient avec des experts.</i>	
Séquence 2	13
<i>Un enregistrement provoque l'inquiétude la plus vive.</i>	
Séquence 3	16
<i>La conseillère et Thomas quittent la COSCC pour se rendre à l'Élysée.</i>	
Séquence 4	17
<i>Huguette, échappée de la maison de retraite, se rend chez le coiffeur.</i>	

ÉPISODE IV

Cerveau? Laissez-moi rire!

PERSONNAGES

SPEAKERINE

LA CONSEILLÈRE, *conseillère très spéciale du président de la république*

THOMAS, *assistant de la conseillère*

C^{DT} CROUTEAU, *directeur du COSCC*

B^{GR} DORÉMY, *adjoint du C^{dt} Crouteau*

AGNIESZKA DEBORD-DUHAMEL-PEDZEK, *influenceuse, comportementaliste*

JAN PETRUS BENJAMIN DE GONG, *psycho-géomètre au ministère des Expatriés Fiscaux*

MARIE-JULIENNE

M. ET M^{ME} PIERREFOND

DEUX VOIX ANONYMES

CERVEAU ? LAISSEZ-MOI RIRE !

[1] Générique.

RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE PRÉCÉDENT

SPEAKERINE. – Quelques temps après l'ultime confinement, alors que tout va de nouveau pour le mieux dans le meilleur des mondes, c'est-à-dire en France, les services de renseignement du gouvernement constatent que la ville d'Épernay voit la consommation des ménages s'effondrer dramatiquement. Tous les moyens possibles sont aussitôt déployés pour contrer la nouvelle menace qui pèse sur l'avenir du pays : les habitants...

[2] Ambiance Radio Paris

B^{GR} DORÉMY. – 22 661.

SPEAKERINE. – De l'aimable bourgade marnaise sont désormais activement surveillés par la Cellule Opérationnelle de Surveillance du Citoyen Consommateur...

C^{DT} CROUTEAU. – La COSCC.

SPEAKERINE. – Dirigée par le commandant...

C^{DT} CROUTEAU. – Crouteau.

SPEAKERINE. – Des batteries d'experts en comportement grégaire sont chargés d'analyser les données collectées et de comprendre l'origine du redoutable phénomène de « déconsommérisation » du Sparnacien moyen, d'autant plus redoutable qu'il paraît toucher également les enfants.

SÉQUENCE 1

LA CONSEILLÈRE. – Mais enfin, qu'est-ce que ça veut dire ? Quelle est cette hydre hideuse et invisible qui s'en prend à nos petits et les détourne des écrans de télévision, des smartphones, des jeux vidéos ? (*À Agnieszka Debord-Duhamel-Pedzek.*) Vous qui êtes une experte, qu'est-ce que vous pouvez nous dire ? Madame...

C^{DT} CROUTEAU. – M^{me} Agnieszka Debord-Duhamel-Pedzek, experte en comportement consumériste et grégaire auprès de divers grand groupes : Total, l'Oréal, Nestlé, LVMH.

LA CONSEILLÈRE. – Eh bien ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Ma foi, c'est un cas unique dans l'histoire de la consommation.

LA CONSEILLÈRE. – Oui, bon, alors, d'où est-ce que ça vient ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – À ce stade, nous ne pouvons émettre que des hypothèses...

LA CONSEILLÈRE. – Émettez, émettez !

AGNIESZKA D.-P.-D. – Il se pourrait que les périodes de confinement répétées aient eu des effets secondaires tout à fait fâcheux sur l'esprit des habitants de cette région.

LA CONSEILLÈRE. – Mais encore ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – En vérité, les habitants d'Épernay pourraient bien avoir mis ces temps de repos forcé à profit pour...

Un temps.

LA CONSEILLÈRE. – Pour ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Pour réfléchir.

LA CONSEILLÈRE. – Pour ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Réfléchir. Penser. Enfin...

Un temps.

LA CONSEILLÈRE. – Hmm, hmm. Vous êtes en train de me dire que les habitants d'Épernay, à l'occasion de l'interdiction qui leur était faite de sortir de chez eux sous peine d'amende et de prison, ont découvert qu'ils avaient un cerveau ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – C'est une simple hypothèse.

LA CONSEILLÈRE. – Et qu'avec ce cerveau tout neuf, n'ayant pour ainsi dire jamais servi, s'étant avisé de réfléchir, les Sparnaciens ont décidé de lire des livres, de s'occuper des vieux, de cuire des tartes aux pommes en famille plutôt que de passer leurs samedis après-midi et leurs dimanches matins dans les centres commerciaux ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Voilà. Enfin, peut-être...

LA CONSEILLÈRE. – Hmm, hmm.

AGNIESZKA D.-P.-D. – Dans des circonstances exceptionnelles, nous sommes parfois amenés à reconsidérer le sens de nos existences et à...

LA CONSEILLÈRE. – Hmm, hmm, oui, j'ai bien compris. Mais pourquoi Épernay ? Pourquoi précisément Épernay ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Ah, là, je, je...

LA CONSEILLÈRE. – Qu'est-ce qu'il y a de particulier dans cette ville ? Pourquoi pas Châteauroux ? Châteaudun ? Garges-lès-Gonesses ? N'importe où ? Pourquoi ? Pourquoi Épernay ?

AGNIESZKA D.-P.-D. – Je... Je ne sais pas.

LA CONSEILLÈRE. – C^{dt} Crouteau, auriez-vous un autre expert sous la main ? Un historien, peut-être ? Un psychiatre ? Un sismologue ?

C^{DT} CROUTEAU. – Affirmatif. Permettez-moi de vous présenter Jan Petrus Benjamin de Bong, psycho-géomètre au ministère des Expatriés Fiscaux.

JAN PETRUS BENJAMIN DE GONG, *au C^{dt} Crouteau*. – De Gong. Gong, avec deux « g ».

LA CONSEILLÈRE. – Bonjour, monsieur. Monsieur Gong, pourquoi Épernay ?

JAN PETRUS BENJAMIN DE GONG. – De Gong. De Gong, d, e, deux « g ». Eh bien, de toute évidence, les caves sont à l'origine du problème.

LA CONSEILLÈRE. – Les caves ?

JAN PETRUS BENJAMIN DE GONG. – Les caves de champagne, madame la conseillère. Longues de plusieurs kilomètres et courant dans tout le sous-sol de la ville, ces caves forment ce que nous appelons dans notre jargon un cobitus diffractifonnel crayeux.

LA CONSEILLÈRE. – Un cobitus ?

JAN PETRUS BENJAMIN DE GONG. – Diffractif, et crayeux. Une poche de vide souterrain dont le volume est tel qu'il forme une sorte de caisse de résonance dont les vibrations, inaudibles mais puissantes, provoquent à la longue des lésions irréversibles au cortex cognitif et locutoire. (*Un temps.*) Des lésions au cerveau.

LA CONSEILLÈRE, *comprenant.* – Ah, des lésions au cerveau.

THOMAS, *inquiet.* – À cause du champagne ?

JAN PETRUS BENJAMIN DE GONG. – Non. N'importe quelle cavité crayeuse de grande taille peut engendrer un tel phénomène.

THOMAS. – Ah, ouf ! Non, parce que vous savez ce que c'est, les réceptions, le champagne...

JAN PETRUS BENJAMIN DE GONG. – Ces lésions sont aisément repérables. Il suffit d'écouter, par exemple, tenez, cet enregistrement...

MARIE-JULIENNE, *au téléphone.* – Oh, bah, oui, hein, tu penses, hein, bah oui, hein ! Ah, bah ! Tiens, bah, hein ! Hein ? C'est ce que je lui ai dit, hein, tiens, comme ça. Il a dit : « Hein ? » Ah, bah, oui, hein, paf ! Non mais ! Non mais, ah, quand même. Parce ce que bon, hein ? Hein, bon. Ce n'est pas que, bon, hein, bon, mais, hein, quand même ? Quand même, hein ? Bon. Alors, je lui ai dit : « Alors, bon, non. Non, mais moi, non. Moi, non. Non, non, pas de ça. Pas de ça, moi. Oh, bah, hé ! Hein ? » Quand même ! Bon. Quand même. Et puis : « Les chiens ne font pas des chats. » Oui, oui, oui, oui, oui, oui, comme ça. Ah, bah, tu me connais, hein ? Franche. Franche. Comme

[4] *Idem* [12].

[5] Clac de fin.

ça, je lui ai dit, comme ça. Ah, bah oui, hein! Ah! Moi?
Ah! Bah! Bon. Non mais!

[6] Sons COSCC.

JAN PETRUS BENJAMIN DE GONG. – Impressionnant, n'est-ce pas? Et notez l'accent, notez l'élocution. Terrible. Très clairement, une destruction quasi complète du frontex pré-néo-orbital.

B^{GR} DORÉMY. – Si je puis me permettre, j'ai une partie de ma famille, très éloignée, certes, mais enfin, qui habite Reims, et ils parlent tous un peu comme ça.

B^{GR} DORÉMY. – Merci, brigadier.

JAN PETRUS BENJAMIN DE GONG. – Oui. C'est bien ce que je disais. Reims, le champagne, là encore les caves, et voilà : les caves, l'action des ondes cavernueuses.

LA CONSEILLÈRE. – Les caves... Les caves...

JAN PETRUS BENJAMIN DE GONG. – La solution est donc fort simple et pour tout dire élémentaire : il suffit de combler les caves.

Un temps.

[7] Sonnerie d'un téléphone.

LA CONSEILLÈRE. – Hum... (*Au C^{dt} Crouteau.*) Commandant, excusez-moi, mais je...

[8] Téléphone reposé sur sa fourche.

C^{DT} CROUTEAU. – Pardonnez-moi, c'est la ligne d'urgence — voyez, le téléphone est rouge. (*Au téléphone.*) Allô? Oui? Oui, brigadier?... Oui... Comment?... Maintenant?... Qu'est-ce...?... Tout de suite?... Nous arrivons. (*Il raccroche.*) Il y a du nouveau.

SÉQUENCE 2

B^{GR} DORÉMY. – La conversation suivante vient d'être interceptée au 36 de la rue des Rocherets. Ont pu être identifiées les voix de monsieur et madame Pierrefond résidant au susdit domicile. Reste à identifier celles des autres conjurés.

[9] Sons de la salle d'écoute : bruits électroniques de la Sonde + chuchotement de multiples conversations en sourdine.

LA CONSEILLÈRE. – Des conjurés ? Mais...

C^{DT} CROUTEAU. – Écoutons.

M. PIERREFOND. – Eh bien, pour une réussite, c'est une réussite ! Combien il y en a ?

[10] *Idem* [12].

M^{ME} PIERREFOND. – On en est presque à deux mille.

M. PIERREFOND. – Deux mille !

VOIX X, entrant. – Et ce n'est pas fini.

[11] Porte qui s'ouvre, bruits de pas.

VOIX Y, idem. – Ah, non, ce n'est pas fini.

M. PIERREFOND. – Encore tout ça ?

M^{ME} PIERREFOND. – Mais c'est énorme !

VOIX X. – Il y en a au moins autant.

VOIX Y. – Plus, même !

M. PIERREFOND. – C'est un plébiscite !

VOIX X. – Un plébiscite, voilà, parfaitement, c'est ça.

M^{ME} PIERREFOND. – On a intérêt à s'y mettre. Il y a du travail.

VOIX Y. – Allons-y.

M. PIERREFOND. – Tout de même, hein ? Qui l'eût cru ?

VOIX X. – Avant, oui, c'est sûr, mais maintenant...

[12] Bruit d'une feuille de papier dépliée et manipulée.

VOIX Y, lisant. – Monsieur et madame Traore : oui, avec leur trois enfants.

M^{ME} PIERREFOND. – Traore, cinq personnes.

[13] Idem.

VOIX Y, idem. – Jérémie Macquart, oui. Une personne.

M^{ME} PIERREFOND. – Macquart, une.

VOIX Y. – Madame Yasmina Nadif, oui, avec ses deux filles.

M^{ME} PIERREFOND. – Nadif, trois personnes.

VOIX Y. – Henriette Novet et son époux, deux personnes.

M^{ME} PIERREFOND. – Deux personnes.

[14] En bruit de fond, la litanie de la conversation enregistrée.

LA CONSEILLÈRE. – Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent ?

B^{GR} DORÉMY. – Ils dépouillent, madame.

LA CONSEILLÈRE. – Ils dépouillent ? Ils dépouillent quoi ?

C^{DT} CROUTEAU. – On dirait les résultats d'une sorte de référendum.

LA CONSEILLÈRE. – Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

VOIX Y. – Alain Akobea, une personne.

M^{ME} PIERREFOND. – Akobea, une personne.

M. PIERREFOND. – Combien ?

M^{ME} PIERREFOND. – Euh... 2 453.

VOIX X. – Nom d'un chien!

VOIX Y. – Famille Jacquinet, sept personnes.

M^{ME} PIERREFOND. – 2 460.

M. PIERREFOND. – Non, mais quel succès!

VOIX X. – Ah ça!

M. PIERREFOND. – Cependant, je me demande si nous n'avons pas vu un peu trop grand.

VOIX X. – Pensez-vous!

M. PIERREFOND. – Tout de même! Est-ce que nous ne risquons pas de manquer de... De... De munitions?

VOIX X. – Ah! Mais non, allons, tout le monde amènera quelque chose. Et puis on partagera.

VOIX Y. – Mais oui, c'est toujours comme ça que ça se passe dans ces cas-là, ne vous inquiétez pas. On ne manque jamais de rien, il y en a même toujours trop.

M. PIERREFOND. – Oui, mais la place?

VOIX X. – La place? On la prendra. On débordera. On s'étalera.

VOIX Y. – La place, il y en a toujours. On se mettra au petit bonheur.

M. PIERREFOND. – Vous croyez?

VOIX X. – Mais oui. Il y a les jardins et puis les rues,

VOIX Y. – Et les ronds-points.

VOIX X. – Et les ronds-points.

M^{ME} PIERREFOND. – 2 596.

VOIX Y. – Passons au carton suivant. Monsieur et Madame Guignon et leurs enfants, six personnes.

M^{ME} PIERREFOND. – 2 602.

LA CONSEILLÈRE. – Plébiscite. Munitions. Débordement. Tout cela ne me dit rien qui vaille.

C^{DT} CROUTEAU. – Je partage votre inquiétude, madame. Il y a quelque chose là-dedans de...

LA CONSEILLÈRE. – D'insurrectionnel.

B^{GR} DORÉMY. – Affirmatif.

SÉQUENCE 3

[15] Après sons d'ascenseur, bruits de la crypte.

THOMAS. – C'est grave, hein ? Ces histoires de cerveaux sparnaciens, là, moi, entre nous, ça me fait peur.

LA CONSEILLÈRE. – C'est bien pire que tout ce que l'on pouvait craindre.

THOMAS. – Et puis ces caves... Peut-être que si l'on comblait, les caves, comme le suggérait...

LA CONSEILLÈRE. – Thomas, je vous en prie. Non, là, c'est vraiment grave. Vraiment, vraiment grave.

THOMAS. – Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

LA CONSEILLÈRE. – D'abord, on file à l'Élysée et on fait le point avec le président.

THOMAS. – Que pensez-vous qu'il va dire ?

LA CONSEILLÈRE. – Comme d'habitude, je pense. Hélas.

THOMAS. – Vous voulez dire... ?

LA CONSEILLÈRE. – Oui. Comme chaque fois que la situation lui échappe.

THOMAS. – Le... ?

LA CONSEILLÈRE. – Oui. Le. Lui. Le préfet.

THOMAS. – Le préfet Legermain !

LE GUIDE. – 49 671 jours, 15 heures et très exactement 17 minutes... 76 536 hectolitres de cire de cierge... Et maintenant, si vous voulez bien me suivre, nous allons admirer la fresque représentant saint Jean-Paul II bénissant le général argentin Leopoldo Galtieri... Par ici, messieurs, dames...

[16] Grincement de la pierre de la crypte. Sortie de celle-ci. Ambiance Sacré Cœur.

[17] Mouvement d'un groupe de touristes.

[18] Début générique de fin.

SÉQUENCE 4

DANIELA. – À qui le tour ?

LOLA. – C'est à moi !

MARIETTE. – C'est à elle.

DANIELA. – Je te fais quoi aujourd'hui, Lola ?

[19] Fade out générique de fin. *Idem* [12]. Ambiance salon de coiffure le « Child' Soul ».

[20] Début de shampoing.

LOLA. – On rafraîchit! Plus de mouvements, plus de couleurs, plus de volume, je veux... Je veux du plus!

DANIELA. – Madame veut du changement.

LOLA. – Un peu qu'elle en veut!

MARIETTE. – Amoureuse.

LOLA. – Mariette!

DANIELA. – Oh, mais il n'y a pas de honte. Alors, c'est pour qui, ce changement?

LOLA. – Le temps m'a appris qu'il est nécessaire de se faire belle pour soi-même avant de se faire belle pour les autres.

MARIETTE. – C'est bien vrai, ça! Tiens, tu me donnes envie de tout couper!

DANIELA, à Mariette. – Ne te précipite pas. Prends le temps de feuilleter le catalogue qui est à côté de toi.

LOLA. – Je peux y jeter un œil aussi?

DANIELA. – Bien sûr.

MARIETTE, à Lola. – Regarde celle-ci! Tu serais belle avec cette couleur et cette demi-frange...

LOLA. – J'étais coupée comme ça à quinze ans! C'est du passé.

DANIELA. – Et celle-ci! Avec la forme de ton visage, ça serait magnifique.

MARIETTE. – Je vote pour!

LOLA. – Je ne suis pas trop emballée... Ça fait un peu...
Un peu Jeanne Mas, non ?

MARIETTE. – Qui ça ?

Entre Hugnette .

[21] Cling-cling de la porte.

DANIELA. – Bonjour, madame.

MARIETTE ET LOLA. – Bonjour.

DANIELA. – Installez-vous, je suis à vous dans un instant.

HUGUETTE. – Eh bien...

DANIELA, un peu inquiète. – Ça va, madame ? Asseyez-vous, vous avez l'air fatiguée. Vous voulez un verre d'eau ? Asseyez-vous.

HUGUETTE. – Ah, oui, merci... Qu'est-ce que... ?

DANIELA. – Oui ?

HUGUETTE. – Je...

MARIETTE. – Tenez, un verre d'eau.

HUGUETTE. – Merci.

DANIELA. – Ça va mieux ?

HUGUETTE. – Oui, oui. Merci. Mais où est-ce que je suis ?

DANIELA. – Ah, eh bien, vous êtes dans mon salon de coiffure. Le Child' Soul.

HUGUETTE. – Un salon de coiffure...

DANIELA. – Oui.

HUGUETTE. – Et qu'est-ce que je fais ici ?

DANIELA. – Je ne sais pas. Peut-être que...

HUGUETTE. – Ah, mais oui, voilà, ça y est, ça me revient !
C'est pour le mariage.

DANIELA. – Le mariage ?

HUGUETTE. – Oui. Il faut que je sois très belle.

DANIELA. – Vous voulez dire encore plus belle ?

HUGUETTE. – Flatteuse, vous me faites rougir. Mais oui,
encore plus belle.

LOLA. – Ne soyez pas gênée, Daniela, c'est des
compliments tout le temps.

MARIETTE. – Elle aime beaucoup ses clients,

LOLA. – Et elle en prend soin. Pas vrai, Daniela ?

DANIELA, à Lola. – Vrai. Je vous porte un amour incondi-
tionnel, mesdames. (À Hugnette.) Venez, installez-vous,
je vais vous faire si belle que la mariée en sera
jalouse !

HUGUETTE. – Ah, il ne vaudrait mieux pas.

DANIELA. – Non ?

HUGUETTE. – C'est moi, la mariée, mademoiselle.

LOLA. – Vous ?

MARIETTE. – Excusez-moi, mais quelle âge avez-vous ?

HUGUETTE. – Ah, je vois que vous êtes de la vieille génération, madame. Certes, se marier à vingt-cinq ans, ça doit vous paraître bien tard. Mais voilà, je voulais attendre le bon.

LOLA. – Ah ?

HUGUETTE. – Et puis, pardonnez-moi si je vous choque, mais j'ai refusé celui que mes parents m'avait choisi. Oui. Oh, quelle histoire ! Ah, vous auriez vu mon père, les yeux tout gonflés de colère, injectés de sang ! Ah, ça m'a fait de la peine pour maman, sa honte, sa tristesse, mais pour mon père, non, des clous, pas pour ce gros pourceau !

MARIETTE. – Oh ! Eh bien !

HUGUETTE. – Je vais vous dire, Maman m'a donné toutes ses économies. Elle a compris. Elle n'a pas eu envie que j'aie la même vie qu'elle. Toutes ses économies, oui. Oh, ce n'est pas énorme, mais voilà, je suis libre.

LOLA. – Et votre mari, c'est qui ?

MARIETTE. – Lola !

HUGUETTE. – Ce n'est pas encore mon mari. Encore quelques heures. C'est Raymond. Il est beau garçon, vous savez, tellement...

DANIELA. – Vous vous êtes rencontrés comment ?

HUGUETTE. – Les bords de Marne.

LOLA. – Ah...

HUGUETTE. – Nous nous sommes croisés. Et quand je me suis retournée, lui aussi, il s'est retourné. Il a suffi d'un regard, et puis...

MARIETTE. – Non ?

HUGUETTE. – Comme je vous le dis.

DANIELA. – L'amour au premier coup d'œil...

LOLA. – Le coup de foudre...

HUGUETTE. – Oui, le coup de foudre. C'est pour ça que je suis ici. Votre salon de coiffure jouit d'une excellente réputation.

DANIELA. – Merci.

HUGUETTE. – Quand nous serons devant l'autel, je veux que Raymond me trouve la plus belle femme du monde. Je veux le voir dans son regard. Et je le verrai. Il me regarde déjà comme si j'étais la plus désirable de toutes les femmes de toute la terre, mais devant l'autel, ça sera différent, ça sera pour toujours. Je vais être sa femme et lui mon homme.

DANIELA. – Bon, eh bien, on va s'y mettre, alors. Et pour commencer, un bon shampoing.

[22] Shampoing.

HUGUETTE. – Quand tu aimes, tu aimes. J'ai jamais vu d'amour entre mes parents. Jamais. De la haine, de la colère, parfois de la pitié, jamais d'amour...

MARIETTE. – Et vous vous mariez où ?

HUGUETTE. – Oh, une église magnifique! Une toute petite église, un hameau charmant... Mais... Mais je ne sais pas pourquoi, le nom m'échappe. Je l'ai sur le bout de la langue, mais...

LOLA. – Un hameau, une église...

DANIELA. – Attention, ça va mouiller un peu les oreilles.

MARIETTE, à voix basse, à Lola et Daniela. – La pauvre! Elle déménage complètement, à se balader en chemise de nuit comme ça...

LOLA. – Il doit être mort depuis des années, son mari.

DANIELA. – Pour elle, en tout cas, il est bien vivant.

MARIETTE. – On devrait peut-être appeler les services sociaux. Pauvre vieille...

DANIELA. – Tss, tss. On va déjà lui faire la coiffure de ses rêves.

[23] Clac de fin.

[24] Fade in générique de fin.

DA4P

